



Le nouveau programme, davantage « collé à la réalité »

**L'animal
est le même.
Tout le reste,
ou presque,
a changé**

« La médecine vétérinaire d'il y a 20 ans et celle d'aujourd'hui ont peu de choses en commun. L'animal est resté le même, mais les soins, les connaissances et les approches diagnostiques et thérapeutiques ont énormément progressé. C'est cette explosion des connaissances et les attentes de la société qui nous ont amenés à effectuer une réforme du programme de médecine vétérinaire », indique André Vrins, vice-doyen à la formation professionnelle de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal.

On le devine aisément, la technologie à laquelle recourt le vétérinaire a subi d'importantes transformations. Mais les changements des dernières années sont plus globaux et modifient le profil des futurs vétérinaires. Rien de plus normal puisque le statut même des animaux et la place qu'ils occupent dans la société ont évolué.

« Le chien est devenu un membre de la famille, tout comme les chats et les chevaux pour certaines personnes, ce qui a beaucoup changé la façon de travailler », signale Christiane Girard, vice-doyenne aux affaires étudiantes et à la vie facultaire.

En fait, souligne M. Vrins, il faut tenir compte de tous les enjeux en matière de santé animale, de sécurité alimentaire et plus largement du rôle de la médecine vétérinaire en santé publique. Il devenait nécessaire de repenser le programme de premier cycle afin qu'il colle davantage aux nouvelles réalités.

Cette réflexion, qui s'est étalée sur plusieurs années, a donné naissance à un programme de grande qualité. « Les travaux de la refonte ont commencé à la fin des années 80 et il a fallu près de 10 ans pour créer le nouveau programme », rappelle M. Vrins. Le programme a donc été implan-



té en 1999 et c'est en 2004 que les premiers médecins vétérinaires formés en cinq ans, au lieu de quatre, sont sortis de l'école ! En juin dernier, la troisième promotion du nouveau programme rejoignait les rangs des vétérinaires du Québec. Après sept ans, un premier bilan s'imposait.

Enseignement

Le contenu de la formation a été particulièrement modifié afin de le rendre plus conforme aux nouvelles exigences.

« La version actuelle du programme se distingue par une augmentation significative de cours et de stages optionnels, ce qui représente 20 % du programme, déclare André Vrins. Nous souhaitons que nos étudiants soient en contact plus tôt avec des animaux. Dans l'ancien programme d'études de quatre ans, ils touchaient très peu à un animal avant la troisième année. » Cette lacune a été comblée avec

la manipulation des animaux en première année, un stage à la ferme et un examen de l'animal bien portant en deuxième année, des exercices chirurgicaux en troisième année, une initiation à la clinique en troisième et en quatrième année, etc.

La refonte a également conduit le corps professoral à réorganiser la matière enseignée. En plus de l'actualisation des contenus de cours, l'approche par systèmes (système digestif, système respiratoire...) a été abandonnée au profit de l'approche selon les grands principes « multiespèces » et « multisystémiques » (principes de médecine, de chirurgie, d'épidémiologie, etc.).

Par exemple, on traitait initialement des bactéries, des parasites et des virus dans des cours distincts. Maintenant, ces organismes sont vus dans un seul et même cours intitulé *Infectiologie*. Cette intégration des matières a entraîné des modifica-

SUITE P2

L'admission des étudiants,
une tâche complexe. P4

Portes ouvertes
pour les diplômés. P5

Des nouveaux visages
à la Faculté. P6 et 7

Le nouveau... (suite)

tions de l'approche pédagogique. L'enseignement de l'infectiologie se fait ainsi en petits groupes (approche par problèmes).

Des changements ont également été apportés dans le but de rassembler les matières non pas en systèmes, mais selon les disciplines (morphologie, physiologie et pathologie, etc.) et plus tard, dans la deuxième moitié du programme, selon les espèces (animaux de compagnie, ruminants, équidés, porcs et volailles). L'enseignement est ainsi plus étroitement adapté à la pratique vétérinaire.

« Avant, la priorité du programme était de former un médecin vétérinaire "omnipraticien". De nos jours, ce vétérinaire à tout faire n'existe plus et prétendre y revenir est impensable ! »

Tout en continuant d'offrir une solide formation générale, la Faculté prépare dorénavant ses futurs diplômés à travailler dès le premier jour dans des domaines plus circonscrits, que ce soit les animaux de la ferme, les animaux de compagnie ou les équidés, mais aussi les compagnies pharmaceutiques, la santé publique, la médecine industrielle porcine ou avicole, les agences gouvernementales, la recherche et l'enseignement.

La Faculté fait par ailleurs une place aux méthodes alternatives, ceci afin d'éviter le sacrifice d'animaux à des fins pédagogiques. Finalement, elle tient compte de l'essor de nombreuses disciplines d'une part – les biotechnologies, la sécurité alimentaire, la pharmacologie clinique, la médecine de population, l'imagerie médicale – et d'autre part de l'émergence de secteurs comme la médecine des animaux de laboratoire et la médecine zoologique (animaux exotiques de compagnie et de la faune), explique le D^r Vrins.

Et c'est justement cette préparation à des emplois plus diversifiés qu'exerce le vétérinaire d'aujourd'hui qui faisait défaut dans l'ancien programme. Ce manque avait été soulevé ici comme ailleurs par l'American Veterinary Medical Association (AVMA), l'organisme chargé d'agréer les établissements d'enseignement de la médecine vétérinaire en Amérique du Nord. Notons cependant que les problèmes d'agrément auxquels fait face la Faculté en ce moment ne sont pas liés à la refonte du programme. L'AVMA a certes été un « catalyseur de changement », comme le souligne le vice-doyen à la formation professionnelle, mais ce sont essentiellement les infrastructures et les équipements destinés à offrir ce programme qui

« Les travaux de la refonte ont commencé à la fin des années 80 et il a fallu près de 10 ans pour créer le nouveau programme. »

étaient déficients, selon l'organisme américain.

Personnel et infrastructure

Les étudiants ont la possibilité de choisir 15 des 50 cours à option du programme. Des cours optionnels sont offerts dès la deuxième année et un trimestre complet de la quatrième année est presque entièrement constitué de ces cours. De plus, la moitié de la cinquième année est consacrée à des stages optionnels. L'arrivée de ces cours optionnels a été rendue possible grâce à deux changements majeurs. D'abord, de nouveaux enseignants spécialisés dans certaines branches ont pu se joindre au corps enseignant : depuis l'implantation du nouveau programme, la Faculté a embauché 22 professeurs et une dizaine de cliniciens. Ensuite, la construction du nouveau pavillon (encore appelé le 1500, rue des Vétérinaires) a permis l'aménagement de salles plus petites, indispensables à un enseignement interactif de qualité. Des laboratoires équipés d'instruments neufs ainsi qu'un hôpital à la fine pointe de la technologie viennent également renforcer la capacité de la Faculté de médecine vétérinaire à assumer sa mission.

Bilan positif

Même s'il est encore trop tôt pour évaluer de manière franche et objective le programme réformé, M. Vrins se montre tout de même très satisfait : « Des sondages menés auprès des diplômés et de leurs employeurs attestent de l'implantation réussie du programme. Autre paramètre, nos étudiants ont un haut taux de succès à l'Examen nord-américain d'agrément, le NAVLE, et ils se placent très bien à l'étranger et dans des programmes de cycles supérieurs. »

Les professionnels du milieu abondent dans le même sens. « Les commentateurs des médecins vétérinaires sont positifs. Ils trouvent que nos étudiants possèdent d'excellentes connaissances et aptitudes professionnelles. »

André Vrins ajoute que, bien entendu, quelques ajustements s'imposent, notamment afin d'intégrer davantage les notions de communication (compétences transversales), qui prennent une part grandissante dans la réussite des gestes accomplis dans la profession. Ces saines remises en question et les modifications qui en découleront sont garantes de la qualité du programme, toujours perfectible.

NATACHA VEILLEUX

Un complexe, un hôpital et une visite



Je suis fier de vous présenter ce deuxième numéro de *Médecine vétérinaire*, qui traite principalement des changements apportés au programme de formation en médecine vétérinaire et qui présente les événements et les gens qui ont marqué notre vie facultaire depuis juin dernier. Parmi eux, j'aimerais souligner trois faits qui laisseront sûrement une empreinte dans l'histoire de la Faculté de médecine vétérinaire.

Au début d'août, le premier ministre du Québec, Jean Charest, annonçait la construction d'un complexe de diagnostic, de pathologie et d'épidémiologie à Saint-Hyacinthe au coût de 51,3 M\$. Le ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), Yvon Vallières, était aussi présent à l'annonce, qui s'est faite sous un chapiteau au cours d'une des journées les plus chaudes de l'été. Ce projet du MAPAQ et de la Faculté permettra de diagnostiquer plus rapidement les maladies animales et de fournir un environnement de pointe pour la formation des médecins vétérinaires grâce au regroupement des compétences et à la modernisation des infrastructures et des équipements

selon les normes actuelles de biosécurité.

Par ailleurs, la deuxième phase du programme de construction-rénovation du Centre hospitalier universitaire vétérinaire (CHUV) progresse bien. Cette phase regroupe entre autres l'Hôpital des équins, le nouveau centre d'imagerie médicale, un centre d'évaluation biomécanique pour les chevaux, des unités de soins intensifs et de services communs (pharmacie, dispensaire, stérilisation), sans oublier l'agrandissement de l'Hôpital des animaux de compagnie. Il s'agit d'une infrastructure tout à fait impressionnante. Le déménagement des activités effectuées dans les anciennes cliniques a eu lieu en novembre, ce qui a permis d'entreprendre les travaux de rénovation, qui seront terminés d'ici juin 2007. Cette période de grand dérangement, couplée à la volonté de ne pas interrompre les activités de formation, aura demandé à tout le personnel des efforts considérables. Je tiens à lui exprimer ma reconnaissance pour son engagement, sa patience et son professionnalisme.

Finalement, au moment où vous lirez ces lignes, la visite d'évaluation de l'American Veterinary Medical Association aura eu lieu. C'est en effet le 9 décembre 2006 que les évaluateurs de l'organisme américain sont venus sur le campus. Bien que cette visite ait été devancée d'une année, soyez assuré que tous les efforts ont été déployés pour démontrer les progrès remarquables effectués par notre établissement. J'espère sincèrement que, l'année prochaine, la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal recouvrera son agrément complet.

Je vous souhaite de joyeuses fêtes, santé et bonheur pour l'année 2007 !

JEAN SIROIS

Construction d'un complexe de diagnostic, de pathologie et d'épidémiologie à Saint-Hyacinthe

Le 2 août 2006, le premier ministre du Québec, Jean Charest, convoquait les médias à une conférence de presse pour annoncer la construction d'un complexe de diagnostic, de pathologie et d'épidémiologie à Saint-Hyacinthe au coût de 51,3 M\$. Le ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), Yvon Vallières, était aussi présent.

La nouvelle infrastructure réunira des laboratoires de diagnostic et de pathologie de la Faculté de médecine vétérinaire et le Laboratoire

d'épidémiologie animale du Québec (LEAQ). Le projet permettra de concentrer et de consolider les compétences et les capacités d'analyse des deux groupes et de relever les défis associés au dépistage et au diagnostic des maladies animales endémiques et émergentes. Il favorisera l'amélioration de la formation des médecins vétérinaires

en mettant à leur disposition des équipements de pointe. Des analyses y seront effectuées dans des conditions rigoureuses respectant des standards élevés de qualité et de biosécurité. En outre, le complexe stimulera la recherche, l'innovation et la mise au point de nouvelles méthodes de diagnostic.

Le recteur de l'Université de Montréal, Luc Vinet, le sous-ministre Michel Saint-Pierre, la directrice de l'Institut national de santé animale, Martine Dubuc, des députés de la région, le maire de Saint-Hyacinthe et plusieurs membres du LEAQ et du Service de diagnostic de la Faculté de médecine vétérinaire ont également assisté à la conférence de presse.

Une étudiante applaudit à la hausse des stages

Stéphanie Dugas a tiré profit de son séjour à l'étranger

La cinquième année de médecine vétérinaire est entièrement consacrée aux stages depuis l'implantation du programme réformé, en 1999. Pour plusieurs étudiants, comme Stéphanie Dugas, ce changement est très positif. « Les stages nous donnent la chance d'acquérir de l'expérience et de mettre en pratique la théorie que l'on a apprise », indique l'étudiante de cinquième année. M^{me} Dugas revient d'un stage de deux semaines à l'hôpital de l'Université Cornell, dans l'État de New York. Jointe par téléphone quelques heures après son retour, elle a admis que ses journées de 14 heures de travail l'avaient fatiguée, mais elle a trouvé l'expérience bénéfique. L'étudiante a manifestement tiré profit de l'accent mis sur les stages optionnels du nouveau programme, puisqu'elle a ainsi

eu l'occasion de compléter son apprentissage dans plusieurs universités canadiennes et américaines.

Stages précliniques

En plus d'encourager les stages optionnels, la formation en cinq ans accorde une place prépondérante aux stages précliniques. Stéphanie Dugas rappelle que cet aspect du programme de premier cycle est très avantageux pour les nombreux étudiants qui, comme elle, viennent de centres urbains et n'ont jamais travaillé dans une ferme. « C'est une étape primordiale dans l'apprentissage. Cela nous permet de gagner en confiance », dit-elle avant de souligner qu'approcher un gros animal comme une vache peut être impressionnant dans les premières années de formation.

Quelques modifications à effectuer

Même si le nouveau programme semble bien se dérouler, les étudiants constatent tout de même la présence de quelques grains de sable dans l'engrenage. « On possède un programme assez complet pour l'instant, qui satisfait aux exigences de la médecine vétérinaire québécoise et nord-américaine ; mais, comme la discipline évolue, il faudra régulièrement y apporter des améliorations », déclare la future D^{re} Dugas.

À son avis, trois points pourraient être améliorés. D'abord, l'établissement des priorités d'enseignement, dans un domaine où l'information s'accroît à la vitesse de l'éclair. En raison de l'avancement rapide de la science et des technologies, la charge de cours augmente constamment. Comme les notes de cours augmentent aussi de manière proportionnelle, cela signifie plus d'heures d'étude au moment des examens, et ce, dans toutes les matières. Voilà pourquoi il apparaît de plus en plus nécessaire de cibler les apprentissages, croit Stéphanie Dugas.

« Il faut prendre conscience qu'on ne peut pas tout enseigner. Il faut donner aux étudiants une base sur laquelle travailler et leur enseigner à s'informer eux-mêmes, les rendre autodidactes. »

Une meilleure répartition des cours dans le programme est également à préconiser, selon M^{me} Dugas. Quelques cours seront d'ailleurs déplacés d'un trimestre à l'autre afin d'équilibrer la charge de travail. De plus, certaines matières seront ajoutées à l'horaire du programme de premier cycle. « On a signalé quelques éléments qui manquaient. Les étudiants ne se sentaient pas prêts à répondre à toutes les questions qui se trouvent dans l'Examen nord-américain d'agrément en médecine vétérinaire », confie la représentante étudiante de premier cycle au comité des programmes.

Compétences transversales

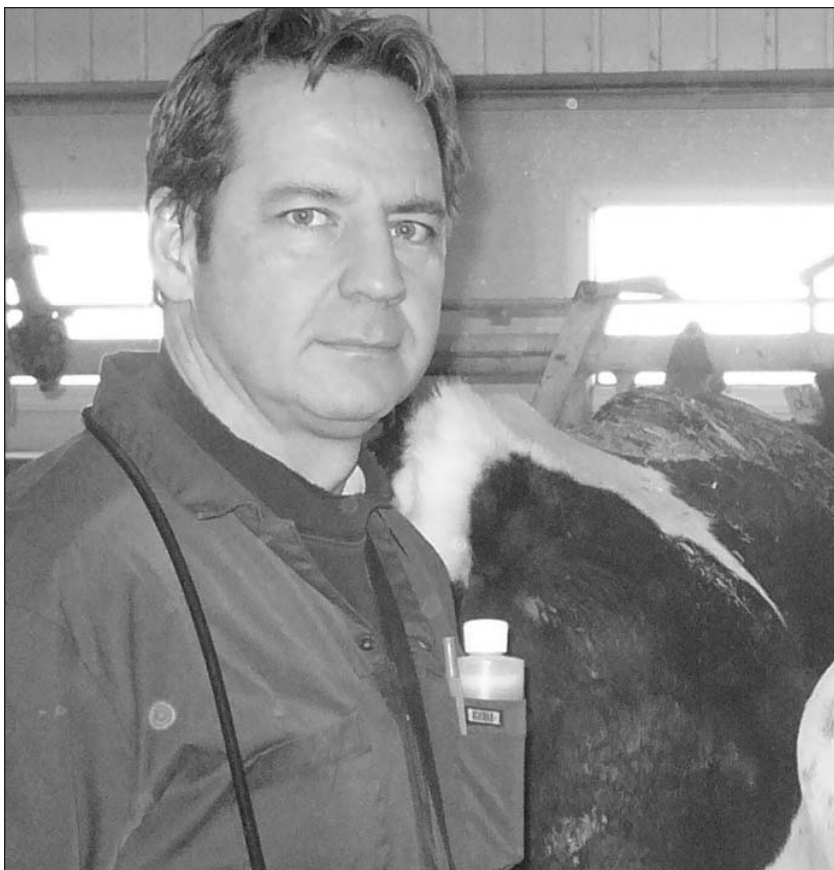
Le dernier domaine où des améliorations sont encore nécessaires d'après Stéphanie Dugas est celui des compétences transversales, qui comportent diverses habiletés comme la communication, le leadership et le travail d'équipe. Des universités nord-américaines organisent déjà des activités liées au développement de ces compétences. La future vétérinaire donne les exemples de l'Université de l'État de Washington, qui a un programme d'initiation axé sur les compétences



Stéphanie Dugas, étudiante de cinquième année et représentante des étudiants au comité des programmes

transversales, et de l'Université de Guelph, où les étudiants sont filmés au cours de consultations cliniques, ce qui leur permet de perfectionner leur habileté à communiquer. « C'est une des options qui s'offrent à nous », fait-elle remarquer. Et l'étudiante sera bien servie puisqu'un projet en ce sens est déjà prévu.

NATACHA VEILLEUX



Lucien Chagnon, médecin vétérinaire coopérant

Un médecin vétérinaire témoigne

Diplômé en 1984 et associé au Bureau vétérinaire de Richmond SENC, Lucien Chagnon pratique la médecine des animaux de la ferme depuis 22 ans, principalement sur les bovins laitiers. Ce bureau accueille depuis longtemps des étudiants venus y suivre des stages d'été ou des stages de la dernière année du doctorat en médecine vétérinaire. Depuis 2004, il a recruté trois diplômés issus du nouveau programme. Selon le D^r Chagnon, « les étudiants sont plus autonomes et mieux préparés. La cinquième année leur permet de mettre en pratique ce qu'ils ont appris et d'acquérir plus de confiance. Ils sont plus habiles et ont une meilleure connaissance des nouvelles technologies. Ils peuvent mieux exposer leur choix, argumenter et discuter avec les clients. Ils n'hésitent pas à présenter et à établir des protocoles d'intervention pour le troupeau. »

LES BRÈVES

Rencontre France-Québec

Des représentants des médecins vétérinaires des deux côtés de l'Atlantique ont récemment eu la chance de se rencontrer pour parler des principaux enjeux de la pratique et de l'enseignement vétérinaires en France et au Québec. Le 13 octobre, la Faculté a en effet accueilli le D^r Christian Rondeau, président du Conseil supérieur de l'Ordre national des vétérinaires de France, et le D^r Patrick Bénard, inspecteur général du ministère de l'Agriculture et de la Pêche et superviseur de l'enseignement vétérinaire en France.

Les invités ont présenté un exposé intitulé « Évolution de la profession vétérinaire avec analyse de la formation vétérinaire en France et en Europe ». Figuraient également au programme une visite des installations du Centre hospitalier universitaire vétérinaire, dirigée par le D^r Pascal Dubreuil, vice-doyen aux affaires cliniques, et une rencontre avec quelques professeurs de la Faculté ainsi que des étudiants français venus suivre une partie de leur formation à la Faculté.

600 000 \$ pour réconcilier environnement et production animale

Le 20 novembre, à Saint-Hyacinthe, Jean-Pierre Blackburn, ministre du Travail et de Développement économique du Canada, annonçait le versement de 600 000 \$ à la Faculté de médecine vétérinaire pour poursuivre la mise en place d'une nouvelle unité de recherche, le REPA, dont la mission sera de réconcilier l'environnement et la production animale. Cette somme porte à 3,1 M\$ l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada à cette infrastructure. Une vingtaine de chercheurs y concevront des solutions visant à assurer la qualité des aliments dans le respect de l'environnement et du bien-être animal.



LES BRÈVES

Parcours Circuit des arts



La Faculté a organisé un circuit des arts le 2 novembre dernier. À cette occasion, le personnel et plusieurs personnalités du monde des arts ont pu découvrir l'histoire des différentes œuvres d'art qui enrichissent nos bâtiments. Les artistes étaient invités à parler de leurs pièces.

Clément Paré est l'auteur des six hauts-reliefs réalisés en 1954 qui ornent la façade du pavillon principal. Il a entretenu les visiteurs de sa passion pour le matériau avec lequel il a sculpté ses œuvres, le granit noir.

Par la suite, le doyen de la Faculté a présenté la sculpture de Louis Archambault *Hommage à Asclépios*. Pour représenter la Faculté, le sculpteur a choisi le coq, symbole de vigilance et un des attributs d'Asclépios, dieu grec de la médecine.

Les visiteurs ont poursuivi leur chemin pour apprécier les 17 estampes numériques sur papier chiffon qui longent le passage souterrain. Elles ont été généreusement offertes par l'artiste, Irène F. Whitome. Son œuvre *Conjonctio* est née de sa rencontre avec une collection de planches pédagogiques de biologie réalisées en 1931 par Germaine Bernier, originaire de Saint-Hyacinthe et étudiante en sciences biologiques à l'UdeM.

Le circuit s'est terminé par les œuvres de Gilbert Poissant, auteur de *Touché*, trois murales de porcelaine au mélange subtil de textures, de teintes et de finis qu'il a invité le public à toucher.

Hôpital des animaux de compagnie

Nouvel outil Internet pour les communications avec la clientèle offert par CDMV



Les clients de l'Hôpital des animaux de compagnie peuvent maintenant profiter du nouvel outil Internet W8. Trois écrans à plasma installés dans la salle d'attente permettent entre autres de sensibiliser la clientèle aux dangers auxquels sont exposés les animaux et de l'informer des précautions à prendre à différentes périodes de l'année. Pour l'Hôpital, c'est un outil de promotion des services offerts et une façon efficace de présenter les membres de l'équipe. Un don de CDMV d'une valeur de 10 694 \$ a permis l'implantation de cette technologie.

John Fairbrother, expert de l'OIE

Le Laboratoire d'*Escherichia coli* (Ecl) de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université a été officiellement nommé Laboratoire de référence de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) à la 74^e séance annuelle du comité international, qui s'est tenue à Paris en mai 2006. Le Dr John Fairbrother a ainsi été désigné expert de l'OIE pour *E. coli* et il sera épaulé dans ses nouvelles fonctions par le Dr Éric Nadeau, responsable scientifique du Ecl.

Formation continue : une nouvelle programmation

Le Service de la formation continue et de l'extension à l'enseignement offre une nouvelle programmation en août et en janvier. Pour connaître ces activités, consultez le site Web <www.medvet.umontreal.ca/etudes/formationcontinue.html> ou composez le 450 773-8521 ou le 514 345-8521, poste 18282, ou encore écrivez à l'adresse courriel suivante: <sfc@medvet.umontreal.ca>.

ACTUALITÉS

L'admission des étudiants : une opération délicate

La motivation peut faire pencher la balance à l'entrevue de sélection

« En 1976, nous passions une entrevue devant au moins six professeurs et nous étions seuls face à eux, ce qui était assez éprouvant », se rappelle Christiane Girard, vice-doyenne aux affaires étudiantes et à la vie facultaire à la Faculté de médecine vétérinaire.

Au cours des décennies, l'entrevue de sélection des futurs étudiants (une ou deux rencontres) et sa pondération ont subi plusieurs modifications. De nos jours, les passionnés des animaux passent une seule entrevue (et le nombre d'évaluateurs a été réduit à deux) qui compte pour 40 % de la note finale. « Cette entrevue est très structurée et cet aspect est important pour la Faculté. Chaque année, on engage une psychologue industrielle qui revoit notre questionnaire, y ajoute de nouvelles questions et en enlève. C'est un processus qui est revu d'une année à l'autre », souligne M^{me} Girard.

Même si l'entrevue est importante, le dossier scolaire (la cote R) n'est pas à négliger, car il occupe 60 % de l'évaluation. « Le programme étant très chargé, les étudiants doivent être capables de s'adapter et de travailler fort. C'est pourquoi nous tenons compte des notes », précise la vice-doyenne. Le dernier étudiant à avoir été accepté au programme de premier cycle cette année avait une cote R de 32,370.

La sélection

Si plusieurs entendent l'appel de la profession, il n'y a cependant que 84 élus par année. « On reçoit environ 500 demandes d'admission annuellement. On sélectionne les 200 meilleurs dossiers, 100 du côté des cégeps et 100 du côté des universités, et ces étudiants passent une entrevue individuelle devant un comité formé de deux personnes », explique Christiane Girard. Les

évaluateurs sont hautement qualifiés puisqu'il s'agit de professeurs de la Faculté et de représentants de l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec.

En plus de permettre aux candidats de mieux saisir les exigences de la profession, cette rencontre d'une demi-heure permet aux évaluateurs de juger de l'intérêt réel du candidat pour la médecine vétérinaire. Une dizaine de postulants très motivés, mais dont les notes sont un peu plus faibles, sont habituellement avantagés par cette formule. Grâce à l'entrevue, un cégépien qui occupe le 90^e rang dans un groupe de 100 personnes peut monter de quelques places (cela peut aller jusqu'à 15 !) et ainsi être admis dans ce programme contingenté.

Étudiants de l'extérieur du Québec

Chaque année, des immigrants reçus qui ont suivi leur formation à l'extérieur de la province sont admis en deuxième et troisième année. La Faculté de médecine vétérinaire accueille donc depuis quelques années des étudiants originaires d'Afrique du Nord, d'Europe de l'Est (Roumanie et Albanie entre autres) et d'Amérique latine. Ces étudiants prennent les quelques places laissées libres par des étudiants qui ont changé d'orientation, habituellement pour se diriger vers d'autres professions liées au domaine de la santé. Ces candidats n'échappent pas à un processus de sélection très strict, car ils doivent passer des examens pour évaluer leurs connaissances avant d'intégrer les classes de deuxième ou de troisième année.

« Nous convoquons les personnes qui ont réussi ces examens à des entrevues d'une durée de trois quarts d'heure et menées par trois évaluateurs », indique la D^{re} Girard avant d'ajouter que la Faculté se réserve le droit de laisser ces places vacantes.



Christiane Girard

Rapport hommes-femmes

Le profil des étudiants inscrits présentement au programme de premier cycle fait état d'une faible proportion d'hommes : on y compte seulement 78 hommes pour 341 femmes, soit environ un homme pour quatre femmes. Néanmoins, le flambeau de la profession n'a pas toujours été porté par la gent féminine. De fait, au cours du dernier quart de siècle, il y avait plus d'hommes que de femmes vétérinaires. On remarque que la tendance s'est plutôt inversée avec le temps, puisque les diplômés des dernières années sont majoritairement des femmes. Or, il a fallu quelques années avant que celles-ci comblent le fossé entre les hommes et les femmes vétérinaires au Québec.

« C'est la première année que le nombre de femmes est égal à celui des hommes au sein de l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec », déclare Christiane Girard. Elle ajoute que cette féminisation de la profession est relativement récente et que la médecine vétérinaire suit la même tendance que la plupart des professions du domaine de la santé. « C'est un débat qui ne concerne pas seulement la Faculté, c'est un débat de société », conclut-elle.

NATACHA VEILLEUX

Près de 7 M\$ pour vaincre la mammite bovine

Maxime Bernier, ministre de l'Industrie, et Suzanne Fortier, présidente du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG), ont annoncé en octobre l'attribution de 6,9 M\$ au Réseau canadien de recherche sur la mammite bovine, dont le siège est à la Faculté de médecine vétérinaire.

« La plupart des Canadiens considèrent l'industrie laitière comme une source clé d'aliments nutritifs, mais elle constitue aussi

un élément important de la base économique des collectivités rurales dans de nombreuses régions du Canada, en particulier au Québec », a déclaré le ministre.

La mammite, ou inflammation de la glande mammaire de la vache, entraîne des coûts importants pour les exploitants de fermes laitières, de l'ordre de 300 à 400 M\$ par année, ce qui représente des pertes énormes.

Au cours des cinq prochaines années, le Réseau orientera sa

recherche vers les priorités des exploitants de fermes laitières. On mettra au point des outils et des stratégies pour stabiliser et maîtriser la mammite. En outre, un programme de collecte et d'archivage intégré des données simplifiera la collaboration entre les chercheurs tout en reliant les exploitants de fermes laitières. Plus de 65 étudiants des cycles supérieurs, stagiaires postdoctoraux et étudiants de premier cycle devraient bénéficier de leur association au Réseau.

Fonds du centenaire

À l'occasion de son 100^e anniversaire, en 1986, la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal a créé le Fonds du centenaire. C'est grâce à l'appui financier du secteur privé, de sociétés, d'industries, de fondations, de diplômés, de professeurs, d'étudiants et de membres du personnel que ce fonds a été capitalisé. Un comité d'attribution veille à répartir les revenus annuels du Fonds selon des critères d'excellence.

En 2005-2006, le comité était présidé par le doyen Jean Sirois et formé du vice-doyen à la recherche et aux études supérieures, Mario Jacques, qui agissait à titre de secrétaire-trésorier. Il était en outre constitué de trois membres externes, représentants du domaine de la santé animale : Paul Baillargeon, Camille Moore et Marie-Chantal Ouellet. Émile Bouchard y siégeait comme représentant de l'assemblée de faculté.

Répartition du budget

Au cours de l'année 2005-2006, le comité d'attribution a pu distribuer 35 500 \$ de la façon suivante :

- Remise d'une bourse de recherche de 15 000 \$ par année pendant deux ans à Jocelyn Dubuc, étudiant à la maîtrise, pour son projet intitulé « Étude post-homologation sur l'utilisation du prémélange rumensin® chez la

vache Holstein : les facteurs influençant son effet sur la production et les composants du lait ».

Directeur : Luc DesCôteaux

- Remise de 2000 \$ à neuf étudiants inscrits au diplôme d'études spécialisées pour leur projet de recherche de résidence :

► Alice Defarges

« Utilisation de la lithotripsie pour le traitement des calculs vésicaux chez les carnivores domestiques »

Directrice : Marilyn Dunn

► Marion Desmarchelier

« Mise au point d'une technique objective d'évaluation de la douleur postopératoire chez les oiseaux. Application à l'étude des effets analgésiques du meloxicam chez des pigeons domestiques »

Directeur : Stéphane Lair

► Jean-François Lafond

« Caractérisation histopathologique comparée de souris mutantes Adamts1, Adamts4 et Adamts1; Adamts4 »

Directeur : Richard Drolet

► Mathias Leblanc

« Caractérisation de la fibrose hépatique du chat persan »

Directrice : Christiane Girard

► Hugo Joly

« Comparaison de la tomodesitométrie thoracique et des

trois projections radiographiques thoraciques dans la détection et la caractérisation des nodules pulmonaires chez le chien atteint de néoplasme primaire »

Directrice : Kate Alexander

► Éloïse Madore

« Comparaison entre la technique assistée par laparoscopie versus par laparotomie pour le prélèvement de biopsies intra-abdominales multiples chez le chat »

Directeur : Bertrand Lussier

► Fabien Relave

« Validation d'une technique de biopsie pulmonaire par thoracoscopie chez des chevaux atteints de souffle »

Directeur : Marcel Marcoux

► Ilonka Sigrist

« Étude prospective de 50 cas de péritonite chez la vache »

Directeur : Gilles Fecteau

► Isabelle St-Pierre

« Évaluation *in vivo* de la pathogénicité de deux génotypes de circovirus porcine de type 2 (CVP2) »

Directeur : Pierre Hélie

- Allocation de 2500 \$ pour des publications, notamment le journal *Médecine vétérinaire*, distribué aux diplômés de la Faculté.

Portes ouvertes pour les diplômés

Les personnes récemment de passage à la Faculté et les lecteurs de *Médecine vétérinaire* ont remarqué que le campus de Saint-Hyacinthe est en pleine métamorphose. Au moment où vous lirez ces lignes, une toute nouvelle aile du futur Hôpital des animaux de compagnie sera déjà occupée ; l'ancienne clinique des grands animaux fermera temporairement pour des rénovations, qui la transformeront en un nouvel Hôpital des animaux de la ferme. Les bovins et les chevaux cohabiteront pendant ce temps dans le nouvel Hôpital des équins. Les travaux d'aménagement se poursuivront au cours de la prochaine année pour se terminer à l'été 2007. En plus des transformations du Centre hospitalier universitaire vétérinaire, d'autres changements se sont opérés au cours des dernières années : le programme de médecine vétérinaire est passé de quatre à cinq ans, le nombre de professeurs s'est accru considérablement et de nouveaux groupes de recherche ont vu le jour.

Le personnel et la direction de la Faculté sont fébriles à l'idée de montrer ces nouveaux « visages » du campus tandis que plusieurs diplômés ont exprimé le souhait de voir ce qu'on y trame. C'est ainsi qu'est née l'idée d'accueillir les diplômés à des portes ouvertes qui leur seraient réservées, avant même l'inauguration officielle des lieux. Ces portes ouvertes se tiendront à l'occasion d'une activité de financement.

Le comité d'organisation a opté pour une formule où les diplômés de différents secteurs et leur conjoint ou conjointe pourront se côtoyer durant un après-midi de visite et continuer leurs échanges autour d'un bon repas. L'activité aura lieu le vendredi 1^{er} juin 2007 et comprendra, en plus des visites des hôpitaux des équins, des animaux de la ferme et des animaux de compagnie, des conférences sur le nouveau programme et les projets à venir, ainsi que sur la recherche et les services de diagnostic.

Si cette journée portes ouvertes obtient le succès escompté, elle sera répétée. L'information complète et le formulaire d'inscription seront diffusés au retour du congé des fêtes. C'est donc un rendez-vous à ne pas manquer.

ÉMILE BOUCHARD

pour le comité d'organisation : Estela Cornaglia, Monique Doré, Micheline Filion-Carrière, Michel Carrier, David Francoz, Mario Jacques, Daniel Jean et André Vrins

L'assurance vie : pour voir plus loin

Au fil du temps, vous avez progressé, consenti des efforts pour transmettre à vos proches un patrimoine solide. Aujourd'hui, vous souhaitez faire rayonner vos succès en contribuant directement au bien-être de votre communauté.

Grâce à un don planifié, vous pourriez accomplir de grandes choses en soutenant la cause qui vous tient à cœur. Il est plus facile que vous croyez de faire un don majeur s'il est le fruit d'une planification adéquate.

Ainsi, une police d'assurance vie représente un moyen d'offrir un don substantiel sans que vous ayez à débours des sommes importantes. Quoique les circonstances particulières varient d'un donateur à l'autre, voici un exemple qui illustre comment vous pouvez permettre à votre don d'aller plus loin grâce à l'assurance vie. Vous pouvez désigner un organisme ou une fondation comme propriétaire et comme bénéficiaire de la police d'assurance dont vous payez les primes. Vous obtenez alors des crédits d'impôt pour les primes acquittées chaque année.

François et Nathalie, deux professionnels de 45 ans, non fumeurs, désirent laisser 250 000 \$ à leur décès à un organisme de leur choix. Ils souscrivent une police d'assurance vie conjointe payable au dernier décès. Au décès du deuxième conjoint, 250 000 \$ seront versés à l'organisme qui est propriétaire et bénéficiaire du contrat d'assurance. La prime annuelle de cette assurance sera de 2000 \$ pendant 10 ans. Après les crédits d'impôt pour don (48 %), le coût net annuel est donc de 1040 \$ seulement.

Police d'assurance vie	250 000 \$
Propriétaire et bénéficiaire	Organisme
Prime annuelle pendant 10 ans	2000 \$
Crédits d'impôt annuels	960 \$
Coût net annuel	1 040 \$

Il n'en coûte alors que 10 400 \$ au total à François et à Nathalie pour financer un don planifié de 250 000 \$ à l'aide d'une police d'assurance vie.

Quels que soient les biens ou les sommes que vous voulez partager, une analyse professionnelle de votre situation peut permettre de déterminer des stratégies qui maximiseront l'influence de votre don dans le respect de vos intentions.

Rappelez-vous que votre générosité peut rayonner encore plus que vous l'imaginez.

Alain Lévesque, B.A.A.

Conseiller en sécurité financière
Président du Groupe DeVimy

À ne pas manquer dans notre prochain numéro : un article grâce auquel vous pourrez aller encore plus loin en ce qui a trait aux dons planifiés et qui vous fera découvrir qu'il est possible de donner sans appauvrir ses héritiers... À suivre.

JACYNTHÉ BEAUREGARD
Conseillère en développement

Journée de retrouvailles pour la promotion de 1956

La direction de la Faculté a reçu entre ses murs des confrères de la promotion de 1956 le mardi 24 octobre.

En mai 1955, la classe comptait 19 finissants et, de ce nombre, 8 se sont déplacés pour souligner le 50^e anniversaire de leur promotion grâce au dévouement de Raynald Roy. De plus, deux de leurs anciens professeurs, Jean Flipo et Clément Trudeau, étaient présents. Pierre Lamothe en a profité pour leur faire découvrir les agrandissements effectués à la Faculté et ceux qui sont à venir. Pascal Dubreuil les a guidés au cours d'une visite d'une partie des agrandissements.

Retraités 2006

Le jeudi 7 septembre se tenait, au jardin Daniel-A.-Séguin, la fête des retraités. Près de 130 personnes sont venues saluer nos retraités. De courtes présentations ont fait connaître des facettes méconnues des fêtes. Un méchoui a été servi et fort apprécié par l'ensemble des convives. Les retraités présents étaient Sylvie Lacasse, Luc Breton, Simone Bélisle et Gilles Deslandes, ainsi que leurs présentateurs respectifs Serge Messier, Marc-André d'Anjou, André Vrins et Geneviève Michaud. Diane Bédard, Ginette Desmarais, Liette Hamel, Christiane Laporte, Bibiane Pepin-Faille et Sylvie Thibault ont également pris leur retraite au cours de l'année.

Nouveaux visages chez le personnel enseignant

Le départ à la retraite de plusieurs professeurs expérimentés et les exigences de l'agrément de la Faculté par l'American Veterinary Medical Association ont donné un élan sans précédent au recrutement de personnel enseignant depuis l'an 2000, alors que le gouvernement du Québec allouait un budget à cet effet.

Voici 7 professeurs, 1 chercheuse et 10 cliniciens recrutés depuis le 1^{er} juin 2005 et qui travaillent présentement à la Faculté.



**Mauricio
BADILLO**

Clinicien
Médecine ambulatoire bovine
D.M.V. (Montréal)



**Anne-Marie
COUTURE**

Clinicienne
Urgentologie
(animaux de compagnie)
D.M.V. (Montréal), internat
(Centre vétérinaire D.M.V.)



**Derek
BOERBOOM**

Professeur adjoint
Biotechnologies animales
B. Sc. (biochimie),
M. Sc. (biochimie) (McGill),
Ph. D. (biologie moléculaire),
D.M.V. (Montréal)



**Florent
DAVID**

Clinicien
Chirurgie équine
D.M.V. (Lyon), I.P.S.A.V.
(médecine équine),
D.E.S. (chirurgie des
grands animaux) (Montréal)



**Sébastien
BUCZINSKI**

Professeur adjoint
Médecine ambulatoire bovine
D.M.V. (Alfort),
D.E.S. (médecine interne et
chirurgie des grands animaux)
(Montréal)



**Marion
DESMARCHELIER**

Clinicienne
*Médecine des animaux
exotiques*
D.M.V. (Lyon),
I.P.S.A.V. (médecine zoolo-
gique) (Montréal)



**Éric Norman
CARMEL**

Clinicien
Imagerie médicale
D.M.V., I.P.S.A.V.
(médecine des petits animaux)
(Montréal)



**Alexander de Oliveira
EL WARRAK**

Professeur adjoint
*Chirurgie des animaux
de compagnie*
D.M.V. (Rio de Janeiro),
résidence en chirurgie
des animaux de compagnie
(Illinois), Ph. D. (chirurgie
vétérinaire) (Zurich)

ACTUALITÉS


**David
FRANCOZ**

Professeur adjoint
Médecine bovine
D.M.V. (Nantes),
D.E.S. (médecine interne
des grands animaux),
M. Sc. (sciences vétérinaires-
sciences cliniques)
(Montréal), dipl. A.C.V.I.M.


**Pierre-Yves
MULON**

Clinicien
*Médecine des animaux
de la ferme*
D.M.V. (Alfort),
I.P.S.A.V. (médecine bovine),
D.E.S. (médecine et chirurgie
des grands animaux)
(Montréal)


**Malcolm
GAINS**

Professeur adjoint
Pathologie vétérinaire
D.M.V., D. V. Sc. (Guelph),
Ph. D. (neurosciences)
(McGill), dipl. A.C.V.P.


**Marie-Ève
NADEAU**

Professeure adjointe
Oncologie
D.M.V. (Montréal), internat,
résidence en oncologie
(Illinois), dipl. A.C.V.I.M.


**Josiane
HOULE**

Clinicienne
*Urgentologie
(animaux de compagnie)*
D.M.V., I.P.S.A.V.
(médecine et chirurgie des
petits animaux) (Montréal)


**Joane
PARENT**

Professeure titulaire
Neurologie
D.M.V. (Montréal),
M. V. Sc. (médecine interne)
(Saskatchewan),
dipl. A.C.V.I.M. (neurologie)


**Ann
LETELLIER**

Chercheuse adjointe
(chaire de recherche
en salubrité des viandes)
Hygiène des viandes
B. Sc. (biologie) (Sherbrooke),
M. Sc. (pathologie et
microbiologie vétérinaires),
Ph. D. (microbiologie et
immunologie) (Montréal)


**Caroline
PICHE**

Clinicienne
Pathologie clinique
D.M.V., I.P.S.A.V.
(médecine des petits animaux)
(Montréal)


**Véronique
MARTIN-BOUYER**

Clinicienne
Anesthésie
D.M.V. (Liège), résidence
en anesthésie (Gand)


**Matthew
TEDSTONE**

Clinicien
*Pratique générale
(animaux de compagnie)*
D.M.V., I.P.S.A.V.
(médecine des petits animaux)
(Montréal)

DÉVELOPPEMENT

Merci aux nombreux donateurs

Dons reçus du 1^{er} octobre 2005 au 1^{er} octobre 2006. Montants versés en cours d'année seulement. La Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal remercie chaleureusement les particuliers et les compagnies qui ont contribué à son développement et tient à souligner l'apport exceptionnel des donateurs dont le nom figure ci-dessous.

100 000 \$ et plus



50 000 \$ à 99 999 \$

23e Congrès mondial de Buiatrie
Québec 2004
Cara Operations Limited
Fédération des producteurs de
volailles du Québec
Rôtisseries St-Hubert Itée

25 000 \$ à 49 999 \$

Laboratoires Charles River services
précliniques Montréal inc.
Les Restaurants La Cage aux Sports
Medi-Cal Royal Canine Veterinary
Diet
Succession Carmen-Turgeon

De 10 000 \$ à 24 999 \$

Agri-Marché inc.
Aliments Maple Leaf inc.
Association des abattoirs avicoles
du Québec
Besner, Lucie
Couvoir Boire & Frères
Exceldor, coopérative avicole
F. Ménard inc.
Fédération des producteurs
de porcs du Québec
J.E. Mondou Itée
Laboratorios Hipra S.A.
Merial Canada Inc.
Olymel, société en commandite
Shur-Gain

SONACC inc.
Syndicat des producteurs d'œufs
d'incubation du Québec
The Hartz Mountain Corporation

De 5000 \$ à 9999 \$

Blouin, Gilles
Elanco santé animale
Jefo Nutrition inc.
Lallemand inc.
Multivet international inc.
Procter & Gamble Inc.
Restaurant Normandin
Sirois, Yolande L.
Vétoquinol N.-A. inc.

De 1000 \$ à 4999 \$

Agribands Purina Canada inc.
Association canadienne
des médecins vétérinaires
Association des vétérinaires équins
du Québec
Barnabé-Légaré, François
Barrette, Daniel
Bayer inc.
Blais, Diane
Boehringer Ingelheim (Canada) Itée
Bouchard, Émile fils
Carrier, Michel
Cégep de Saint-Hyacinthe
Clark, Joan
Concentrés scientifiques Bélisle inc.
Daigneault, Josée
Doré, Monique
Dupras, Josée
Fairbrother, John Morris
Favorite Itée
Ferme Impériale, S.E.N.C.
Fondation du salon de l'agriculteur
du Québec
Hagen, Mark
Hamel, Serge
Meisels, Lori
Messier, Bernard
Messier, Serge
Meunerie Robitaille inc.

Mount Royal Joy Dog Fanciers
Novartis Animal Health Canada Inc.
Nutri-OEuf inc.
Patoine et Frères inc.
Probiotech inc.
Renaud Bray
Roy, Clermont
Sirois, Jean
Tétrault, Denis
Théoret, Raynald
UQROP
Western Veterinary Conference
Witmeur, Ethel
Wyeth Santé animale

De 500 \$ à 999 \$

Arsenault, Richard
Aventix Animal Health
Beauregard, Michel
Chénier, Michel
Clinique vétérinaire du Centre-du-
Québec
Cornaglia, Estela
Deuvelian, Serge
Dion, Martin
Dupuis, Norman
Economix System Inc.
Fédération des producteurs
de bovins du Québec
Gauthier, Mona
Girard, Christiane
Hôpital vétérinaire général M.B. inc.
Intervet Canada inc.
Joncas, Mireille
Lavoie, Jean-Pierre
Mittal, Khyali Ram
Paradis, Manon
Phibro Animal Health Ltd.
Quessy, Sylvain
Tremblay, Armand

De 250 \$ à 499 \$

Baillargeon, Paul
Besner, Chantal
Bisaillon, André

Bouillant, Alain
Bourassa, Roch
Boutin, Mario
Breault, Michel
Cardinal, Louis
Charbonneau, Renée
Charrette, Guylaine
Côté, Jean-Henri
Crête, Jean-Guy
Descôteaux, Luc
Doyon, Sophie
Dubé, Jean-Pierre
Fontaine, Lyne
Gagné-Boutet, Magali
Girard, Manon
Gourde, Marcel
Klopfenstein, Christian
Koss, Alexander B.
La Rue, Barbara
Lamarre, Jean
Larivière, Serge
Lavallée, Nathalie
Lécuyer, Manon
Lefort, Mario
Lussier, Bertrand
Major, Patrice
Moreau, Alain
Morin, Denis
Quigley, Edwin
Roch, Ghislaine
Rocheleau, Michel
Rondenay, Yves
Tarte, Yves-Germain
The Great-West Life Assurance
Company
Tremblay, Hugo
Vigneault, André
Villeneuve, Gaétan
Vincent, Jean-Pierre

Moins de 250 \$

Nous tenons également à remercier les 186 donateurs de moins de 250 \$, diplômés, particuliers ou membres du personnel de la Faculté. Leurs contributions s'élèvent à 25 320,15 \$.

À la Faculté de médecine vétérinaire

Nom et prénom _____

Titre _____

50 \$ 100 \$ 150 \$ 250 \$ 500 \$ 1000 \$ _____ \$ Autre
pendant _____ 1, 2, 3, 4, 5 ans, pour une contribution totale de _____ \$.

Visa MasterCard

Numéro de la carte _____ Date d'expiration _____

Chèque (libeller le chèque au nom de l'Université de Montréal)

Signature _____ Date _____

Je ne désire pas que mon nom figure sur la liste des donateurs (*don anonyme*).

Adresse professionnelle

Téléphone _____ Télécopieur _____

Courriel _____

Adresse de résidence

Téléphone _____ Télécopieur _____

Courriel _____

Préférence de correspondance résidence bureau



Merci de votre généreuse contribution.

Prière de retourner le formulaire à :
Jacynthe Beauregard
Conseillère en développement
Faculté de médecine vétérinaire
Université de Montréal
C.P. 5000, Saint-Hyacinthe QC J2S 7C6

Pour plus d'information, communiquez avec le Bureau de développement de la Faculté de médecine vétérinaire au 514 345-8521 (poste 8552), par télécopieur au 450 778-8146 ou visitez notre site Internet au <www.medvet.umontreal.ca>.

Médecine vétérinaire

Publié par la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal en collaboration avec le Bureau des communications et des relations publiques (BCRP).

Éditeur : Émile Bouchard, directeur du développement et des relations avec les diplômés, Faculté de médecine vétérinaire

Rédactrice en chef : Paule des Rivières, directrice des publications, BCRP

Photos : Marco Langlois

Réalisation graphique : Cyclone Design communication

Coordonnatrice : Lise Bombardier, adjointe

au doyen, Faculté de médecine vétérinaire

Révision : Sophie Cazanave

Impression : Imprimerie Dumaine

Université 
de Montréal